

Le contexte PERUVIEN

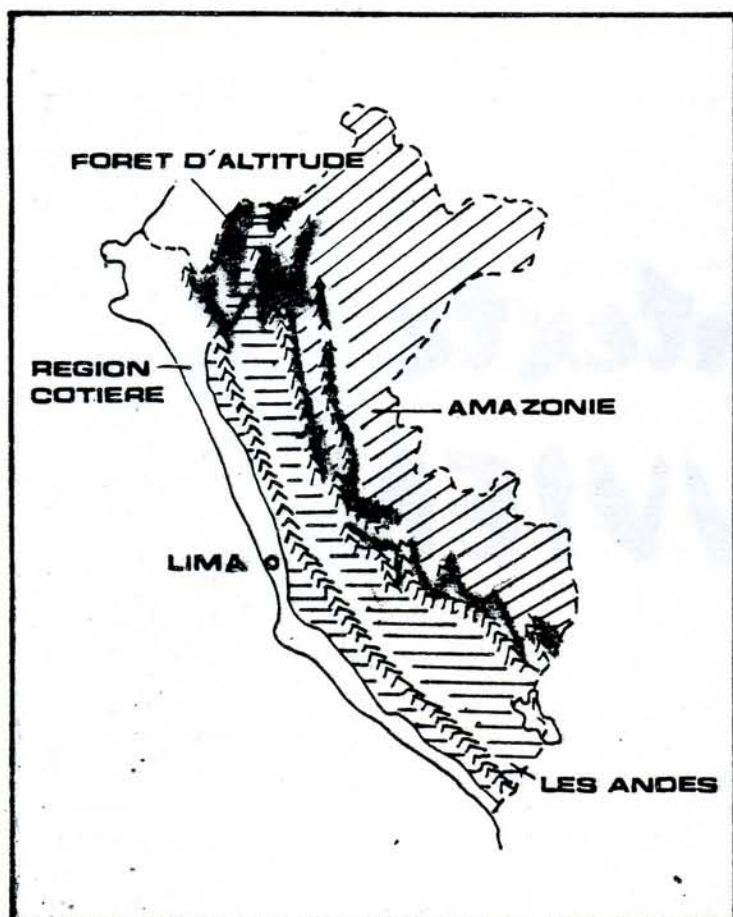
LE CONTEXTE GEOGRAPHIQUE

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

Le Pérou avec 1 285 215 kms² est le troisième pays d'Amérique du Sud pour la superficie, son territoire contiendrait deux fois et demi la France. Sa population est de 17 031 221 habitants (1981) et sa capitale Lima.

Il est situé sur la côte pacifique mais la cordillère des Andes qui traverse son territoire du Nord au Sud en fait un pays Andin. Son relief comprend trois grandes unités: la région côtière, les Andes, l'Amazonie.

LA REGION COTIERE.



Elle est formée par une plaine de remblaiement et des falaises de conglomérats qui peuvent atteindre jusqu'à 170 mètres de hauteur. Elle est située entre le niveau de la mer et 500 mètres d'altitude. Elle s'étend sur tout le littoral Péruvien soit 2200 kms. Sa largeur varie entre 400 kms au Nord et 40 au Sud. Entre Pisco et Nazca, le contact avec les Andes Occidentales est brutal.

La côte Péruvienne est l'une des zones la plus aride du monde. Ce n'est qu'un désert de pierres et de sables entrecoupé d'oasis fertiles au débouché de torrents descendus des Andes Occidentales. Les faibles variations thermiques, le courant de Humbolt qui parcourt une grande partie du littoral, les contreforts des Andes et les vents sont à l'origine de l'une des particularités de la côte: il ne pleut pas. A Lima, la pluviométrie moyenne annuelle est de 37mm. Ces précipitations minimes tombent sous la forme de pluies très fines, provenant de la condensation des brouillards, appelés "Garua" qui voilent l'atmosphère pendant tout l'hiver (mai à

octobre). La brume côtière donne naissance à une végétation rase sur les collines qui disparaît totalement en été (novembre à avril).

Sur la côte, les plus hautes températures d'été sont de 25 à 30°C en décembre, janvier et février où le ciel est bien ensoleillé. Tandis qu'en hiver: juin et juillet et août avec la brume, le thermomètre ne dépasse pas les 15°C.

LES ANDES.

Les Andes occupent près d'un tiers du territoire péruvien. Cette formation relativement jeune est formée de hauts plateaux ou "Altiplano" d'une altitude moyenne voisine de 4000 mètres. Enserrés entre des chaînes de montagnes au relief étagé en échelons jusqu'à plus de 6000 mètres, orientées généralement du Nord-Ouest au Sud-Est. Cet édifice est partout entaillé par des vallées profondes et étroites, parcourues par des eaux torrentueuses qui vont à l'ouest irriguer les

déserts côtier et à l'est former après leur réunion l'Amazone où alimenter les eaux du lac Titicaca.

C'est dans le sud du pays que l'édifice Andin atteint sa plus grande largeur. On y trouve les hauts plateaux les plus vastes avec la dépression du lac Titicaca à une altitude de 3812 mètres. Avec ses 800 km², c'est le lac navigable le plus haut du monde.

Dans le Pérou central, les Andes s'écartent du littoral et les reliefs résiduels sont plus massifs et porteurs de beaux appareils glaciers. En "Cordillera Blanca" se trouve le point culminant du Pérou au Nevado Huascaran à 6768 mètres d'altitude. Au nord, les Andes sont maintenant loin de la côte et proches de la frontière Equatorienne, elles s'abaissent sensiblement. Les cols sont plus qu'à 2500 mètres d'altitude dans le nord du département de Cajamarca.

La chaîne de montagne la plus remarquable est la cordillère occidentale. La plus continue, elle forme la limite hydrographique entre les deux océans. Ces "Cordillères" attirent les alpinistes du monde entier. La Cordillère Blanca avec ses 5000 km² est un petit massif à l'échelle des Andes. Mais elle rassemble une centaine de petits sommets de plus de 5000 mètres parmi lesquels 27 dépassent les 6000 mètres. La Cordillère Huayhuash très proche, est tout aussi convoitée par les grimpeurs de toutes nationalités. Dans le sud du pays on y trouve de beaux appareils volcaniques comme le Coropuna (6494m) le Chanchani (6035m) le Misti (5843m).

La Cordillère orientale n'est massive que dans la partie méridionale du pays avec ses cordillères de Vilcabamba (6271m au Salcantay) et Urubamba (5894m au Veronica) de Vilcanota (6336m à l'Ausangate) de Carabaya, d'Apolobamba. Au centre et au nord elle est plus déliée, séparée de la cordillère Occidentale par une chaîne de montagnes appelée Cordillère Centrale. Entre ces trois massifs s'écoulent dans de profondes vallées, les rios Marañon et Huallaga qui après leur confluence avec le Ucayali formeront l'Amazone.

La végétation des Andes varie avec l'altitude. A partir du désert côtier, on s'élève par des vallées inter-andines où l'arbre disparaît peu à peu. De 1500 à 3500 mètres d'altitude, il ne subsiste plus que des arbustes épineux et des cactus. Jusqu'à cette altitude, le climat est tempéré et sec, les différences de températures entre le jour et la nuit sont nettement marquées. Au delà et jusqu'aux premières neiges éternelles (4800m), c'est le domaine de la "Puna" où ne pousse qu'une herbe dure et rare. Ce sont des terres froides, la moyenne annuelle de température à Cerro de Pasco est de 5°C. En hiver, de Septembre à Avril, se produisent des gelées.

Dans les sierras orientales, l'altitude adoucit les températures. A Cuzco, on enregistre 20°C de moyenne annuelle. Les fortes précipitations se concentrent de Décembre à Avril puis s'atténuent et cessent pendant l'été andin (même période que dans l'hémisphère nord). En règle générale, elles diminuent avec la latitude: on compte 900 mm de moyenne annuelle dans le nord pour 300 mm au sud.

En descendant le versant oriental, la végétation s'épaissit progressivement et passe de buissons et steppes herbues, à la forêt d'altitude, pour arriver à la forêt dense de l'Amazonie.

L'AMAZONE.

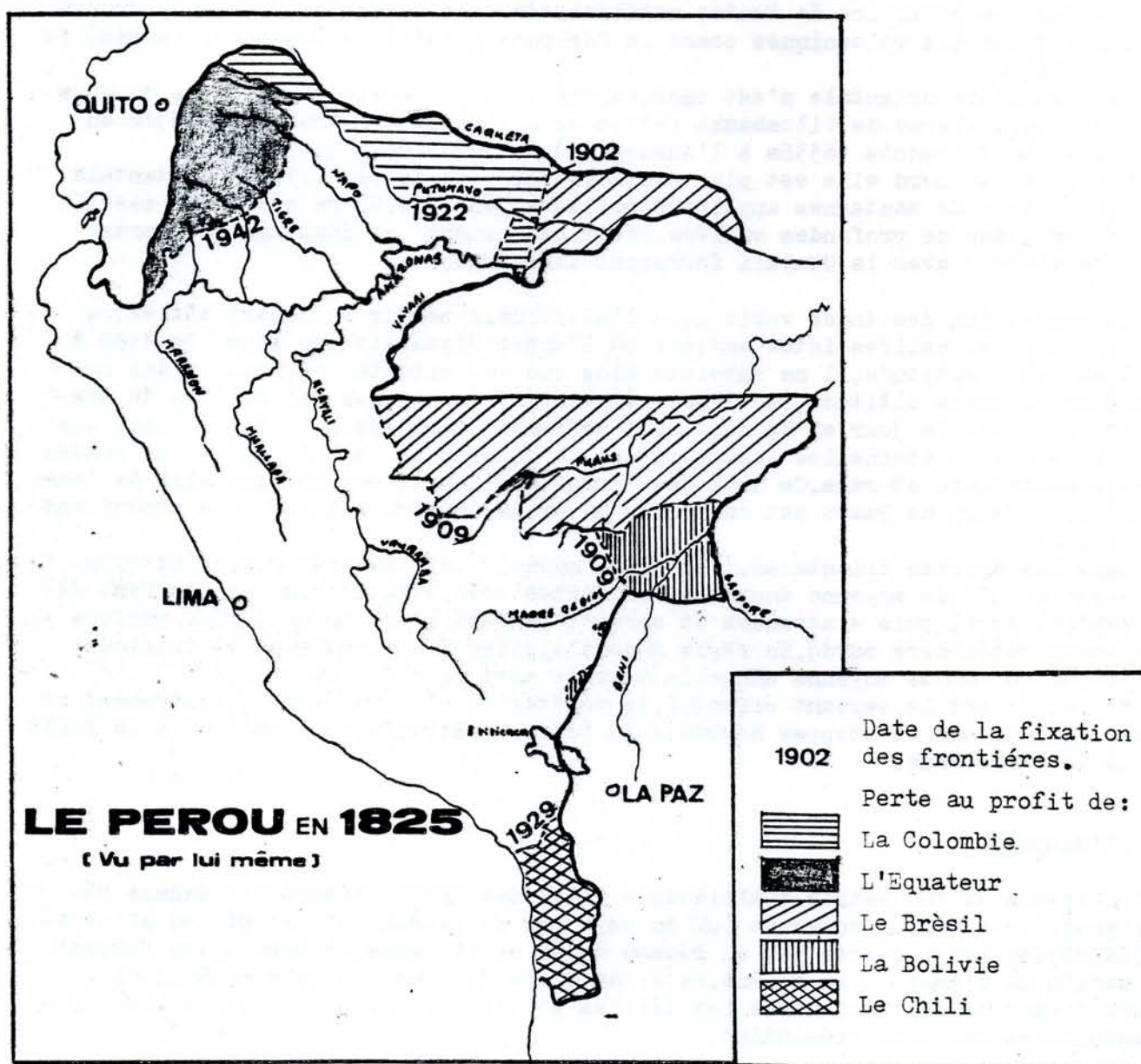
Au dessus de 500 mètres d'altitude, à l'est des Andes, s'étend l'Amazonie Péruvienne. Vaste région couvrant 60% du pays par un piémont et une plaine alluviale. La région est couverte par un réseau dense de rivières, au nord, elles forment le bassin de l'Amazone et au sud, celui de Madre de Dios. En règle générale les cours d'eaux se dilatent après les défilés et les rapides par lesquels ils s'échappent des chaînons pré-Andins.

La végétation y est luxuriante, épaisse et haute. Son meilleur produit fut l'hévéa, jusqu'au moment où en 1912, il fut concurrencé par la production asiatique. La vie animale y foisonne également, mais l'homme s'y adapte difficilement en raison de l'insalubrité de la région: fièvre jaune, pian, leishamose, paludisme.

Le climat est chaud et humide, la moyenne annuelle de température est de 26°C. Les précipitations sont de 2 à 3 mètres par an. Dans l'ensemble, le régime des pluies comporte: une saison sèche assez longue qui s'accompagne de températures légèrement plus fraîches.

GEOGRAPHIE POLITIQUE ET HUMAINE

Après l'indépendance des états de l'Amérique latine, la question des frontières ne tarda pas à se poser. Chacun d'eux revendiquèrent de larges territoires au détriment de leurs voisins. Des conflits frontaliers et de véritables guerres éclatèrent dès la fin du 19^{ème} siècle. De nos jours encore, le mot frontière est un mot sensible dans le vocabulaire de chacun de ces pays...



Le Pérou n'échappe pas à la règle. Deux problèmes frontaliers éclatent avec l'Equateur au Nord et le Chili au Sud.

Dès l'indépendance de l'Equateur en 1830, le tracé des limites avec le Pérou se pose. Il s'en suivra d'interminables négociations pendant plus d'un siècle et quelques conflits armés sans que le problème ne soit définitivement réglé.

Le Chili vainqueur du Pérou et de la Bolivie après la guerre de 1879, occupe une partie du territoire des alliés et le Pérou s'emploiera pendant 40 ans à récupérer diplomatiquement une partie du territoire perdu.

Par la négociation les limites sont tracées avec le Brésil par les traités de 1851 et 1909 ainsi qu'avec la Bolivie (1902-1909) et la Colombie suite à un litige survenu 11 ans plus tôt.

Avec le Chili, la solution est trouvée en 1929. Le traité du 3 Juin consacre la perte d'Arica et la récupération de Tacna. Par le protocole de Rio de Janeiro le 29 Janvier 1942, la frontière avec l'Equateur est tracée à l'exception d'une zone de 80 kms mal définie: la Cordillère del Condor. Cette zone servira de prétexte à l'intervention belliqueuse de l'Equateur en 1981...

Depuis le 18 Juin 1980, date de la création du département de UCAYALI, le Pérou se divise en 24 départements et une province constitutionnelle (Callao) d'inégales grandeurs (voir page 4), eux même morcellés en 141 provinces et 1338 districts.

Les départements Péruviens sont inégalement peuplés. Actuellement se produit un afflux de population vers les villes de la côte et plus particulièrement à Lima et Callao qui ont doublé leurs nombres d'habitants.

Dans les Andes, le département de Cajamarca au Nord est le plus peuplé. Tandis que la population Andinne est en stagnation relative avec près de 20% d'accroissement. Les départements orientaux restent toujours aussi vides.

La population du Pérou est en pleine expansion. Evaluée à 2,5 millions d'indigènes seulement en 1863, elle passe à 5 millions en 1913 et atteint 7 millions en 1940. En 1961, elle augmente de 48% et 29% en 1972 passe de 10 à 13,5 millions.

Avec le recensement de 1981 (voir page 4), le Pérou était peuplé à cette date de 17 031 221 habitants.

Comme on peut le voir jusqu'en 1961, la population Péruvienne doublait tout les 50 ans, actuellement le phénomène à tendance à s'accroître.

Le Pérou est l'un des pays où les indiens sont en proportion, les plus nombreux. Ils représentent environ 48% de la population. Les métis seraient 37,5% et les blancs purs 13%. Il y aurait enfin 1,5% divers (noirs, asiatiques, ect...)

Géographiquement la population urbaine est de 60% pour 40% rurale. 43% des Péruviens sont installés sur la zone côtière où l'on rencontre la majorité des blancs, beaucoup de métis et presque la totalité des noirs et asiatiques. A Lima habitent 23% de la population péruvienne et de 40% la population urbaine. En Sierra où les indiens dominent et dont la proportion est de 80%, sont établis 47% des Péruviens. En Amazonie, la zone territoriale la plus vaste est peuplée par seulement 10%.

La langue officielle est bien entendu l'Espagnol ou plus exactement le "Castillan" parlé par 84% de la population. Le Quecha est utilisé par 13% des Péruviens et l'Aymara par 1,5 %, tandis que 0,8% s'expriment en dialecte arborigène.

La religion catholique est considérée comme religion d'état, mais le libre exercice du culte est assuré pour toutes les religions. Le pays est divisé en 4 archevêchés (Lima, Arequipa, Trujillo, Cajamarca), 12 évêchés, 4 vicariats apostoliques et 2 préfectures apostoliques. La religion catholique est la plus pratiquée, dans ses églises toutes rutilantes d'or et d'argent trône un Jésus ensanglanté au possible...

GEOGRAPHIE ECONOMIQUE

Par rapport aux autres pays de l'Amérique du Sud, le Pérou a une économie diversifiée. Bien qu'il soit doté d'une forte industrie extractive, les minéraux ne forment pas l'essentiel des exportations. Les produits de la mer et l'agriculture, tiennent une place non négligeable de ses ventes.

LES RESSOURCES.

Le Pérou possède trois importantes ressources agricoles: le sucre, dont la culture de la canne sucrière se fait dans de vastes coopératives irriguées. Il en est de même pour le coton, à la qualité comparable à la fibre égyptienne. Le café enfin complète ce tableau.

- La laine des moutons, alpagas et vigognes fournit un excellent article d'exportation, celle des lamas étant tissée sur place.
- Les produits de la mer ont été à une certaine époque (début des années 70), une ressource aussi importante que celle des minéraux et métaux. L'exploitation à grande échelle des bancs d'anchois ont amené la construction d'importantes usines, pour la production de farine de poisson. En quelques années, le Pérou est devenu une des grandes puissances de la pêche maritime mondiale.

- Grand Pays minier, l'or de l'époque coloniale et le guano du 19^{ème} siècle sont aujourd'hui secondaires. L'essentiel de la production métallurgique des non-ferreux se concentre dans la sierra central autour de la Oroya, Cerro de Pasco et plus au Nord, Chavin. Il est à noter, un gisement important dans le Sud de Toquepala.

Les produits extraient en grande quantité sont: le cuivre, l'argent, le zinc, le plomb. D'autres tels que le vanadium, bismuth, tungstène, molybdène, cadmium, uranium manganèse sont moins productifs, mais pour une valeur marchande intéressante. Le fer est en pleine expansion comme le phosphate récemment découvert.

LES BESOINS.

Les besoins du Pérou sont multipliés à l'extrême et ne facilitent pas l'équilibre de son économie.

Sur le plan agricole, les productions tropicales (riz, maïs, arachide, cacao, thé), des plantes méditerranéennes et tempérées (blé, orge, vigne, olive, lentilles, fèves, haricots) ainsi que la culture de la pomme de terre, suffisent à peine aux besoins d'une population toujours en progression.

La viande demeure insuffisante pour couvrir les besoins de tous. De même que les deux tiers du territoire soit occupés de forêts, le Pérou reste un importateur de bois.

- Sur le plan industriel, le pays souffre cruellement de son manque d'organisation. La fabrication de la fonte, le raffinage du zinc, du plomb reste limité. L'ascierie, l'industrie chimique, les cimenteries, produits réfractères sont très peu développés.

Les industries textiles traditionnelles sont toujours de bons rapports avec le tourisme que l'on cherche à exploiter au maximum. Il fera les frais de la désastreuse économie Péruvienne. L'état donne l'exemple, ainsi sur les lignes aériennes intérieures, l'étranger paiera sa place le double de celle d'un autochtone. Au musée de l'or à Lima, le prix péruvien était (en Aout 82) de 1000 soles pour 6000 aux touristes et les exemples de ce type ne manquent pas.

- L'énergie au Pérou est également insuffisante. La production de charbon du département de Ancash de la vallée du Santa et des gisements situés entre Arequipa et Puno, demeurent faibles pour les besoins du pays. Le potentiel énergétique considérable que constitue le chateau d'eau des andes est peu utilisé, en revanche le pétrole amène un appoint intéressant bien que sa production ne soit pas suffisante pour l'exportation.

- Les voies de communications sont une véritable plaie pour l'économie Péruvienne. La voie ferrée est insuffisante, arriérée et archaïque au possible. Les routes asphaltées sont rares et mal entretenues. La plus importante étant bien entendu la " Panaméricaine " qui longe le littoral Péruvien. En cordillère, les pistes sont abominablement défoncées et le véhicule tout terrain est recommandé. Les pertes de temps sont considérables. En Amazonie, seul les fleuves permettent la communication, mais les transports fluviaux organisés sont pratiquement inexistants.

L'avion qui dessert bon nombre de localité, s'il permet le déplacement des personnes, n'assure que trop peu celui des marchandises.

Le résultat de ce déplorable état de chose est la variation astronomique des prix. Par exemple, une orange produite à Socota à la limite de la forêt d'altitude est vendue sur place 10 soles, elle coutera 100 soles sur la côte à 350 kms de piste de là. La même orange produite à Juanjui vendue également 10 soles coutera 200 soles à Iquitos que l'on atteint après 600 kms environs de fleuve....

PRINCIPAUX PRODUITS.

IMPORTATIONS

Machines et appareils	25%
Produits alimentaires	
Matières grasses,	
Huiles, boissons, tabacs	18%
Produits chimiques	14%
Métaux	12%
Papiers et bois	6%
Véhicules et transports	6%
Caoutchouc, plastiques	6%
Combustibles, lubrifiants	5%
Textiles et vêtements	4%
Minéraux non métalliques	1%
Autres produits	3%

EXPORTATIONS.

Minéraux et métaux	38%
Produits de la mer	38%
Sucre	8%
Café	5%
Coton	5%
Autres produits	6%

LES CAUSES.

Elles sont diverses. La première liée directement au relief du pays. La seconde réside dans la mentalité même des Péruviens. Tandis que la troisième est politique, liée à la période de dictature militaire révolutionnaire " de 1968 à 1980."

- La géographie du Pérou est un lourd handicap pour l'économie Péruvienne. Chacune des régions du pays offre inconvénients.

L'irrigation du désert côtier dépend de la régularité des cours d'eaux des Andes. Toute sécheresse ou crue peut être catastrophique pour les cultures. De même la variation de quelques degrés du courant de Humboldt entraîne vers de plus grandes profondeurs, la vie des bancs de poissons.

Dans les Andes, l'agriculture doit s'adapter à des pentes très abruptes. Si la mécanisation existe sur la côte, elle ne peut être utilisée en cordillère où le travail reste rudimentaire. L'élevage y est extensif. En altitude, l'herbe y est généralement pauvre et rare. Faute de moyen et de technicité, les pistes subissent l'érosion de la " jeunesse " des Andes, elles sont très souvent défoncées et leur remise en état continuelle, occupe beaucoup de temps.

L'Amazonie sur laquelle on fonde beaucoup d'espoirs souffre d'un manque de communication. Alors que beaucoup de cultures y soient possible, ces régions chaudes doivent importer de la nourriture d'autres provinces et la vie y est aussi chère que dans la capitale. Ce phénomène est directement lié à la drogue. Ces régions sont favorables à la plantation de coca d'où l'on tire la cocaïne. Ces cultures sont beaucoup plus rentables que n'importe quelles autres, au détriment desquelles elles sont pratiquées. On évalue à 100 000 hectares, les plantations "clandestines". Ces cultures amènent de l'argent frais dans ces régions où chacun y trouve son compte...

- Le facteur humain n'est pas négligeable dans la situation économique péruvienne très directement liée à la mentalité du pays. Nous ne parlerons ici que des créoles, les indiens ou plutôt les andins ne peuvent être tenus responsables de cet état de choses. Soumis, asservis, depuis la conquête de Pizarro en 1532, ils vivent repliés sur eux-mêmes. Ils demeurent méfiants et réticents aux nouveautés techniques, économiques, sociales ou culturelles de l'autre communauté.

Les créoles qui dominent le pays depuis l'indépendance sont peu entrepreneurs. L'exploitation agricole, la pêche et la spéculation immobilière mis à part, il ne reste plus grand chose pour leurs initiatives. Par contre ils ont choisis un mode vie à l'américaine, mais seulement pour ce qui est visible extérieurement.

Pour le dynamisme industriel et économique, ils laissent cela à d'autres. Ainsi les richesses naturelles du pays sont laissées aux compagnies étrangères et bien souvent américaines.

Le Pérou exportera des produits bruts et importe des biens de consommations. Rien ou peu n'est fait sur place beaucoup dépend de l'étranger (l'automobile par exemple) alors que toutes les ressources sont sur place. Du moment qu'une certaine frange de population y trouve son compte, cette économie de la "dolce vita" peut se poursuivre au détriment du plus grand nombre.

- Le troisième facteur responsable de la crise actuelle est lié à la période de dictature militaire de 1968 à 1980. Lorsque le général Velasco et l'armée toute entière prirent le pouvoir, ils eurent pour ambition de mettre de l'ordre dans la maison Pérou en redistribuant les terres et en diminuant l'influence de l'étranger (voir histoire, Pérou contemporain). Pratiquer la réforme agraire, nationaliser une grande partie de l'industrie et des ressources minérales. Amène beaucoup plus de justice sociale, limite la dépendance de l'étranger mais suscite aussi la désapprobation des partis politiques traditionnels. La politique au Pérou est l'affaire de clans, de familles et être privé du pouvoir en même temps que ces ressources économiques provoquent la confrontation.

Très tôt le gouvernement Velasco est aux prises avec de grosses difficultés économiques, les compagnies étrangères privées d'une partie de leurs bénéfices hésitent à investir. La production de la mer connaît un ralentissement et les péruviens trouvent plus logique de placer leurs capitaux à l'étranger. De même beaucoup s'exilent préférant les salaires des U.S.A ou de l'Europe à ceux du Pérou.

A partir de 1974 la crise atteint un point de non retour. Velasco et les officiers progressistes sont démis par le général Morales Bermudez, mais ce dernier n'arrive pas à arrêter l'hémorragie. C'est de cette situation qu'hérite le président élu en 1980, Belaunde Terry...

Le Pérou connaît une inflation sans précédent dans son histoire, comme le montre les cours de sa monnaie:

En 1964, un dollar U.S. valait 27 soles, en 1974 son cours était de 65 soles, en Septembre 1979 il fallait alors 240 soles pour un dollar. Pendant l'été 1982 au cours de notre expédition, nous échangeons le dollar à 720 soles.

Le coup de la vie suit également l'inflation, en 1979 alors que le dollar s'échangeait en France à 4,38 francs, la vie au Pérou était des plus abordable. Mais trois ans plus tard nous trouvons les prix multipliés par six, alors que le dollar s'échangeait en France à 6,20 francs. Malgré le cours du soles, notre budget était restreint.

LE CONTEXTE HISTORIQUE

Le spéléologue par son activité même sera très tôt confronté à l'histoire Péruvienne. Généralement, comme tout étranger au Pérou sa connaissance historique de ce pays se limite aux Incas et à la fabuleuse conquête de Pizarro. Or à cette époque en 1532 le Pérou est encore dans la Préhistoire, l'écriture et la roue lui sont inconnues et l'empire Inca a moins d'un siècle. L'évolution pré-incaïque est très riche et variée au Pérou, elle a souvent un caractère local et régional, rarement national (Chavin, Tiahuanaco). Aussi il est bon lorsque l'on rencontre des restes archéologiques de savoir les attribuer. Pour cela une connaissance succincte des différentes cultures Péruviennes s'imposent.

De même l'histoire contemporaine a son intérêt. Pour un occidental l'évolution économique Péruvienne actuel est sujette à interrogations. Il est bon également d'en connaître les raisons avant de porter un jugement trop actif...

Connaitre l'histoire d'un pays, c'est l'apprécier à sa juste valeur et partager les craintes et les espoirs de sa population...

LA PREHISTOIRE PERUVIENNE

DE L'ARRIVEE DE L'HOMME AUX PREMIERES CULTURES.

Il ya 22 000 ans, l'homme arrive au Pérou. Venu sur le continent américain par l'Asie à la faveur de la dernière glaciacion, il a traversé le détroit de Behring il y a 40 000 ans et occupe lentement le continent.

C'est l'homme de l'âge de la pierre, il vit de cueillette et de chasse et se déplace par petit groupe. La côte péruvienne est alors accueillante et favorise sa survie. Mais lorsque le paysage change, quand le désert fait reculer les forêts beaucoup partent à la conquête des andes où ils suivent la migration des animaux. Pour ceux qui restent la vie devient une question d'organisation. Les groupes sont passés du stade de la famille à celui de la tribu où petite communauté. Ils pratiquent alors des rudiments d'agriculture et commencent à domestiquer les animaux. La vie s'organise généralement autour des oasis côtières et proche des rivages.

Avec la pression démographique et les besoins de nouvelles techniques d'exploitations, l'agriculture va jouer un rôle important dans le développement culturel des tribus. C'est alors qu'apparaissent les idées magico-religieuses avec leurs cortèges de divinités propres à favoriser l'essor des cultures. Ceux qui ont le pouvoir de les invoquer prennent la direction des communautés...

Avec les premiers "prêtres" apparaît également il y a 2500 ans, l'artisanat avec la fibre de cactus comme textile, la culture du coton et la céramique.

En Cordillère l'homme a fini par se sédentariser. On trouve sa trace dans les grottes où il s'est abrité, notamment Toquepala, Laricochapuis, il suit une évolution similaire à ces congénères de la côte.

Les idées religieuses ont faits leurs chemins et les premiers centres cérémonieux apparaissent 2000 ans avant notre ère, autour desquelles s'organise la vie. En sierra le plus ancien paraît être celui de Kotosh à 6 kms de Huanuco, sa datation indique 1850 avant notre ère. Mais les plus nombreux se situent sur la côte (El Paraiso, El Esparro, Las Haldas...) Ceux de la vallée de Casma et plus particulièrement celui de Sechin nous rappelle le caractère régional et souvent local de ses communautés. Le temple de Sechin nous montre sur le pourtour de ces murs d'enceintes combien les rivalités territoriale de l'époque étaient exacerbées, par d'impressionnants guerriers gravés avec un échantillon de leurs cruautés. Ces sculptures avaient pour but de montrer la force des défenseurs de la religion et de la communauté locale, tout en dissuadant les éventuels agresseurs.

PERIODES		AGES	COSTA		SIERRA	SELVA
Agriculture développée	Empire INCA	1438	INCA		INCA	Influence Inca
	Gouvernements locaux et régionaux	1200	LAMBAYEQUE VIRU	CHIMU CHANCAY ICA	INCA HUARAS CHANCAY	PAJATEN
	THIANACO-HUARI	700		THIANACO - HUARI	HUARI THIANACO-HUARI	CUELAP
	Gouvernements locaux et régionaux	300 Ap JC		MOCHICA MARANGA Playa Grande NASCA	CAJAMARCA HUARPA HUARA RECUAY	Tutishcanyo
	Centres de Cultures Influences CHAVIN	300Av JC		VICUS Cabalo muerto SUPE ANCON	THIANACO PARACAS CHAVIN	
Agriculture Rudimentaire		1000	SECHIN		CHAVIN COTOSH	
		2000	EL ASPERO CARAYACU LAS ALDAS EL PARAISO		LAURICOCHA III	
		3000				
		4000	OTUMA			?
		5000	CHICLA			
Epoque pré-agricole		10 000	Pampa de los fossiles TOQUEPALA CHIVATEROS		LAURICOCHA I	
		15 000				?
		20 000			AYACUCHO	

Leurs victimes mutilées portent les spasmes de la douleur et une série de sculptures montrent une débauche de restes humains: têtes décapitées, pieds et bras sectionnés, appareils digestifs...

CHAVIN: LE PREMIER EMPIRE AU PEROU (-1000 -400)

Parmi ses premières cultures l'une d'elle va prendre un essor considérable. Il s'agit de "Chavin de Huantar" dont le centre cérémonial se trouve proche de la cordillère Blanche. Nous sommes en l'an 1000 avant notre ère et les constructions de ce temple sont grandioses et impressionnantes. La caractéristique principale réside dans les différentes sculptures représentant des êtres imaginaires alliant le serpent, le condor et le puma. Ces sculptures se retrouvent jusque dans les réseaux souterrains du temple, lui-même défendu par une série de têtes gigantesques placées tout autour de la construction symbolisant des dieux féroces aux mâchoires armées de crocs et à la chevelure parcourue de serpents.

À Chavin l'on travaille des métaux nouveaux tel que l'or, l'argent et le cuivre. La céramique de couleur noire y est particulièrement relevée par une variété de reliefs. Cette dernière avec l'art lithique de Chavin serait exportée sur une grande partie du territoire péruvien actuel où les prêtres et guerriers venus de Chavin apportent leurs savoir et exercent leurs dominations.

Quatre siècles avant notre ère l'unité fondamentale de Chavin commence à se désagréger pour laisser la place à une multitude de cultures d'influences locales ou régionales.

LES PREMIERES CULTURES REGIONALES. (-400 à 700)

La côte péruvienne est le berceau principal des différentes cultures de cette époque. Paracas au sud, développe un art textile sans précédent et se caractérise par son culte des morts ensevelis en nécropole. Cette culture connaît son aboutissement dans celle de "Nasca" où l'économie est basée sur l'agriculture irriguée par une multitude de canaux. La céramique y est particulièrement soignée ornée de motifs multicolores peints après la cuisson. C'est également à cette culture que l'on attribue les énigmatiques pistes du désert de Nasca.

En costa centrale se développe autour des vallées, des rios Chancay et Rimac, une culture locale intéressante de PLAYA GRANDE qui connaîtra son apogée dans celle de MARANGA.

Mais c'est au nord du pays où les civilisations seront les plus florissantes. La culture VICUS amène celle de MOCHE. Les réalisations "MOCHICAS" sont sans doute en cette époque pré-inca, les plus intéressantes à découvrir. Certes leurs travaux d'irrigations sont très perfectionnés car se sont de grands batisseurs à qui l'on doit les pyramides de la lune et du soleil près de Trujillo. Le travail des métaux précieux est raffiné mais ce qui étonne le plus c'est encore leurs céramiques. Elles sont bichromes: blanche et rouge et la décoration évoque d'une façon anecdotique le monde Mochica. On n'y voit tout le corps des métiers, des prêtres, des guerriers, des mendiants mais aussi des prisonniers victimes de mutilations diverses. Leurs poteries portraits évoquent la ressemblance physique mais aussi psychologique. Leurs poteries sexologiques sont remarquables, elles illustrent leurs comportements sexuels avec tout leurs raffinements et perversions.

En sierra on distingue à cette même époque deux cultures principales: La première celle de RECUAY prend naissance dans la vallée du Santa au pied de

la cordillère blanche. Elle est caractérisée par sa céramique variée représentant généralement des personnages avec leurs animaux ornés de trois couleurs: rouge, blanc, noir. Leurs sculptures sont également caractéristique, exécutées sur des grosses pierres elles représentent le plus souvent des personnages assis.

Plus au nord est la culture de Cajamarca. C'est sans doute l'une des plus méconnues au Pérou c'est à elle que les spéléos, qui opèrent dans le département de Cajamarca seront confrontés. Elle est connue par sa céramique fine et variée, représentant des objets usuels (bols, plats, écuelles...) et ornée de motifs géométriques colorés.

LE PHENOMENE THIANACO-HUARI, SECOND EMPIRE AU PEROU (800 - 1200)

Sur l'Altiplano proche du lac Titicaca entre le Pérou et la Bolivie naît une civilisation de cultivateurs et d'éleveurs adorant le dieu "Huiracocha". Se sont également de grands bâtisseurs et sculpteurs, leur centre régional de Thianaco restera immortalisé par la monumentale porte du soleil.

Au alentour de l'an mille la population a crû et il est nécessaire d'agrandir le territoire régional. Ils se lancèrent au nord à la conquête de la sierra et étendirent leurs expansions jusqu'à Ayacucho.

Cette région connaît alors l'influence de l'une des phases tardives de Nasca. A Ayacucho les éléments culturels et les croyances religieuses de Thianaco et Nasca se mêlèrent avec celles du lieu, ce qui eut pour effet de produire une nouvelle expression culturelle connue sous le nom de Huari.

Le centre de Huari devint alors la capitale d'un empire qui ne cesse de croître. On retrouve son influence sur toute la côte Péruvienne, en Cordillère blanche et jusqu'à Cajamarca. Mais peu à peu pour des raisons encore inconnues (révolutions, épidémie...) l'influence de Huari s'estompée au profit du centre côtier de Pachacamac. L'empire se désintègre pour laisser la place à de nouvelles expressions culturelles régionales.

LES DERNIERES CULTURES REGIONALES (1200- 1438)

Après le déclin de l'empire THIANACO-HUARI s'organisent sur le territoire Péruvien une multitude de cultures régionales.

- Sur la côte toutes n'ont pas la même importance.

Celle de CHUAJON et CHUQUIBAMBA au sud n'ont qu'une importance locale. Au centre les cultures CHINCHA (ica) et CHANCAY (ancon) ont une plus grande influence et connaissent un important développement culturel. Mais le phénomène le plus important est au nord avec l'explosion des cultures LAMBAYEQUE et CHIMU.

La culture Lambayeque naît d'une dérivation de celle de Vicus est connue pour son travail métallurgique. Ils sont passés maître dans le travail de l'or et de l'argent et on leur doit notamment une série de "Tumis" ou poignard de sacrifice. Mais peu à peu la culture Lambayeque fut annexée par celle des Chimu dont l'empire s'étendit de Tumbes à Lima.

Ce peuple colonisateur au génie agricole avait établi sa capitale CHANCHAN près de l'actuelle Trujillo. On leur doit l'irrigation de la côte Péruvienne et une importante industrie métallurgique.

- La sierra à cette période est livrée à une multitude de populations belliqueuses dont l'influence reste locale. Une seule retient l'attention, dans la vallée de l'Urubamba se sont les Incas.

Apparus au 11^e siècle ils resteront 238 années dans leurs régions avant d'entamer leurs conquêtes....

- En forêt d'altitude on ne ressent que peu de restes archéologiques. Les plus importants sont sans aucun doute les ruines perdues du "Grand Pajaten".

Situé à 93 kms de Patatz, cette cité est caractérisée par une série de tours circulaires ornées de motifs de pierres formant des personnages et animaux en relief. Il est actuellement impossible d'attribuer ses ruines à une quelconque culture et il en est de même pour celles ressencés le long du rio Utcubamba dans le département de Amazonas. Ces populations d'au delà les Andes n'ont pas subi le contrôle des Incas et ont connues certainement très tard la conquête espagnole..

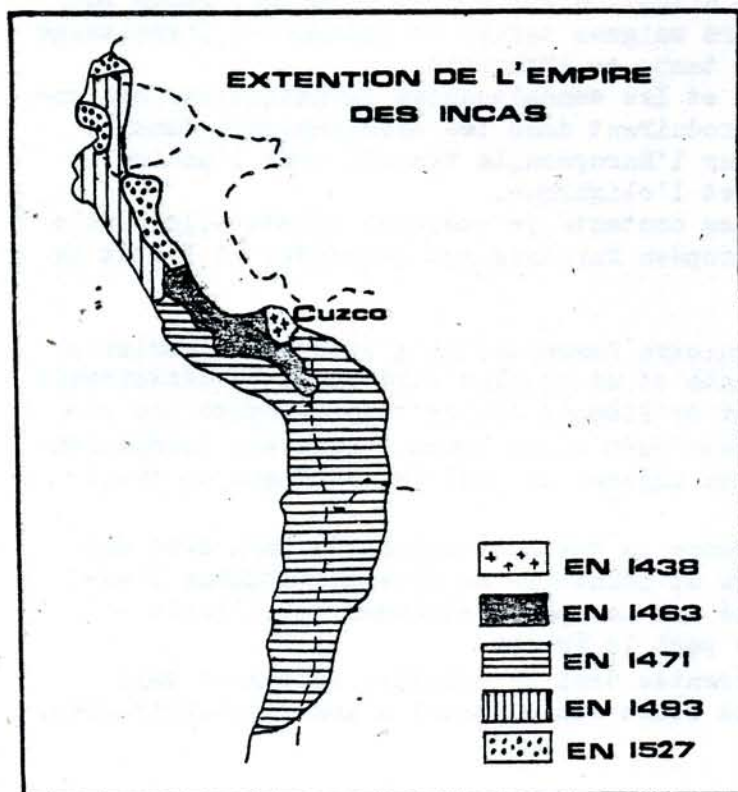
L'EMPIRE DES INCAS (1438 - 1532)

Cette période est bien entendu très connue, nous nous contenterons d'en rappeler les principaux faits.

L'expansionisme Inca fût aussi rapide que la chute de l'empire. Il fallut moins d'un siècle pour que les habitants de Cuzco se fassent un vaste territoire à leurs ordres. Commencée en 1438 avec le neuvième Inca Pachacutec, la conquête se termine en 1527 avec le onzième fils du soleil Huayna Capac.

Le régime autoritaire et pyramidal, par un système de corvées avait permis de construire et d'entretenir des routes reliant les divers centres de l'empire malgré les caprices des terres andines. Par elles se faisaient tous les transports à dos d'hommes et de lamas car la roue était alors inconnue, et les diverses peuplades de l'empire étaient aisément contrôlées. Les terres appartenaient à l'inca dont un tiers des récoltes lui était réservé. Un autre tiers revenait au soleil par l'intermédiaire des prêtres, le reste réparti entre les citoyens qui recevaient une part supplémentaire à la naissance de chaque enfant. Les animaux étaient répartis de la même façon. La vie privée était aussi contrôlée, les mariages avaient lieu à une date fixe. Certains jeunes filles étaient destinées avec autorité aux fonctionnaires qui avaient comme l'inca droit au régime de la polygamie, où servaient aux sacrifices sur les autels du soleil.

L'architecture cyclopéenne des incas reste sobre dans un contexte artistique général assez démunie.



CONQUETE ET INDEPENDANCE DU PEROU

A la mort de Huayna Capac en 1525 l'empire est divisé entre ses fils, Atahualpa soutenu par l'armée du Nord et Huascar bénéficie de l'appui des autorités civiles et religieuses du Cuzco. Ils ne tardèrent pas à se disputer la succession de l'empire et la guerre civile vit la victoire d'Atahualpa. Cette situation eut pour conséquence de favoriser la conquête Espagnole.

Deux civilisations allaient s'affronter, les Incas parvenus à l'âge du fer et à la lisière de l'histoire face à l'avant garde de l'Europe de la Renaissance. Séparés par des siècles de révolutions, le choc ne peut être fatal qu'au plus fruste. A Cajamarca en moins d'une heure Pizarro et 180 soldats mettent à bas un empire de 6 à 7 millions de sujets disciplinés, armés et bien commandés. Le peuple andin aborde alors sa longue nuit de servitude et d'oubli alors que les conquistadors s'entre-tues dans une longue guerre civile pour laisser finalement le pouvoir à l'envoyé du roi d'Espagne.

Nobles, soldats récompensés, fonctionnaires, églises et couvents ont reçus une dotation de terres et d'indiens, le système féodal européen s'adapte alors au Pérou. Les indiens qui n'ont pas été attribués au servage sont regroupés sur des terres de mauvaises qualités et dépendent directement de la couronne. Cette dernière instaure sa "Mita", où pour une maigre compensation salariale l'indien devra passer un temps plus ou moins long dans les mines d'or et d'argent. Par sa sueur et son sang il va justifier pendant des siècles le sens de "fortune" donné au mot "Pérou". Quelques révoltes éclateront, la plus célèbre sera celle de Tupac-Amaru à Cuzco, mais elles seront réprimées dans un bain de sang.

Ainsi va la vie au Pérou, les créoles malgré les tributs de l'administration royale restent fidèles à la monarchie alors que toute l'Amérique latine s'enflamme. Il faudra attendre les troupes de San Martin et de Bolivar en 1821 pour qu'une armée de vénézuéliens, argentins et colombiens proclame l'indépendance du Pérou. Mais ce n'est qu'après la bataille d'Ayacucho le 9 décembre 1824 que les troupes espagnoles capitulent définitivement.

Le Pérou fait alors l'apprentissage de la république. La politique s'organise autour de grandes familles et le pays ne tarde pas à passer sous la coupe de "caudillos" cupides et ambitieux. Cette situation est encore plus déplorable pour les indiens maintenant spoliés de leurs maigres terres et condamnés à l'esclavage le plus complet tandis que l'économie tombe en léthargie.

C'est alors qu'arrive les capitaux et les connaissances industrielles des anglais. Ils n'auront aucun mal à s'introduire dans les affaires, mais dans la tradition locale: tout les risques pour l'Européen, le travail pour l'indien et le profit à débattre entre l'étranger et l'oligarchie.

L'indien travaille toujours, le métis se contente de quelques miettes, le créole s'assure une vieillesse heureuse, l'Européen rapatrie ses bénéfices et l'état ne perçoit rien sur les revenus.

Il faudra attendre 1854 que le ministre Ramon Castilla libère les esclaves noirs et affranchit les indiens. Quarante et un an plus tard après la désastreuse guerre contre le Chili le gouvernement de Pierola élu en 1895 inaugure une période démocratique dans le pays. Le Pérou aura alors connu depuis son indépendance (1821) trente et un dictateurs, soit en moyenne un tout les deux ans et trois mois, ainsi que Neuf constitutions.

Avec les présidents républicains commence la restructuration du pays avec une administration publique où agriculture et industrie se développent. Mais l'expansion économique est étroitement liée aux monopoles étrangers tel, l'Angleterre, l'Allemagne et dans une moindre part la France.

Les compagnies étrangères seront présentes dans l'industrie naissante mais également dans le domaine agricole où elles exploiteront d'immenses territoires.

LE PEROU AU XX^{me} SIECLE

A la fin du siècle dernier le guano et l'hévea fourniront un solide marché d'exportation en plus des ressources naturelles traditionnelles du pays. Mais contrôlé par les compagnies étrangères, le Pérou malgré ses richesses naturelles est, face au capitalisme moderne, un mendiant assis sur un tas d'or. Avec la première guerre mondiale l'expansion est brièvement interrompu et les monopoles Européens s'effacent au profit des Etats Unis qui absorbent dès 1917 61% du commerce extérieur.

Cette situation voit le rétablissement des militaires à la tête de l'état poussés par une branche de l'aristocratie concurrente en 1914 et 1919 où Augusto Leguia entame une dictature de 13 ans. Mais sa politique entièrement aux bénéfices des Etats Unis amène les contestations. Les anarcho-syndicalistes obtiennent en 1920 la journée de 8 heures, José Carlos Mariatégui fonde le parti communiste Péruvien. Mais c'est Raul Haya de la Torre et son parti l'aliance populaire révolutionnaire Américaine (A.P.R.A.) qui en s'appuyant sur les universités et les classes moyennes canalise le mécontentement et créer un puissant mouvement de masse.

En 1930 une junte dépose le gouvernement Leguia jugé trop faible. L'année suivante voit l'élection du Général Sanchez Cerro d'une courte tête devant Haya de la Torre. Cerro et son successeur Benavides lutteront pour diminuer l'influence de l'APRA. Parfois par de sanglants affrontements, pour l'empêcher finalement de participer aux élections de 1939 qui voient le triomphe du banquier Manuel Prado.

Pour ce donner les moyens d'accéder au pouvoir l'Apra abandonne ses positions maximalistes comme sont anti-impérialiste forcené. Le déséquilibre économique de la seconde guerre mondiale lui profite, il obtient la majorité au parlement.

Le président Bustamante (1945-1948) soumis aux pressions de l'Apra et de l'armée ne peut gouverner. Cette situation amène le coup d'état du général Odría qui va se révéler être un tyran sanguinaire, tandis que l'économie bénéficie de la prospérité due à la guerre de Corée.

En 1956 et pour quatre ans le pouvoir revient à Manuel Prado. Ainsi depuis 1930, à l'exception de la période Bustamante c'est la même coalition oligarchie - armée qui préside aux destinées du pays.

En 1962 l'agitation politique est à son comble, menée par des groupes révolutionnaire Castriste avec une forte participation populaire elle amène l'occupation sauvage d'haciendas. Grâce à cette situation Haya de la Torre est élu président de la république, son parti ayant glissé progressivement vers la droite. Mais l'armée n'admet pas cette élection et le dépouille aussitôt de sa victoire. Les nouvelles élections voient la victoire de Fernando Belaunde Terry, nouveau venu sur la scène politique. Son parti L'Action Populaire d'Obedience démocrate chrétien réformiste, réussi à canaliser une grande partie de la classe laborieuse et bons nombres de militaires. Malheureusement pour lui le parlement est hostile à ces réformes jugées trop révolutionnaires et la situation ne tarde pas à se bloquer.

Le 2 octobre 1968 un coup d'état militaire dénoue la crise. L'armée n'est plus alors l'émanation et la sauvegarde de la société créole, blanche et nantie. La nouvelle génération d'officiers supérieurs connaît l'ampleur de la domination économique étrangère et les injustices sociales. Le nouveau régime sous la présidence du général Velasco s'intitule "gouvernement révolutionnaire des forces armées". L'armée toute entière en suivant son ordre hiérarchique s'installe au pouvoir puis elle se lance à la conquête économique du Pérou. Avec tout d'abord la nationalisation des gisements pétroliers, alors sous le contrôle américain, l'établissement de nouveaux contrats miniers où l'état reçoit 55% des bénéfices et le contrôle des principales banques privées. La pêche, l'industrie, le commerce, l'éducation sont également réformés. Mais la réforme agraire retient le monde en haleine. Parachutée du sommet de la hiérarchie militaire, elle est forte d'affirmations:



"La terre appartient à celui qui travaille" ou "paysan le patron ne mangera plus de ta pauvreté". Au Pérou où 0,4% des propriétaires détiennent 75% des terres agricoles de telles paroles font vibrer bien des âmes. En fait la réforme ne sera réalisée qu'à moitié. Les grands domaines, plus de 40 hectares, seront transformés en coopératives à la charge des anciens travailleurs sous la direction des métayers et des administrateurs nommés par l'état. Si cette réforme rend au serf ou "péon" sa dignité, elle ne change guère sa situation matérielle.

En revanche la grande masse des indiens spoliés et sans terres qui espéraient lever la tête après quatre siècles de servitudes attendent toujours d'être concernés par la réforme agraire.

Dans l'industrie les "communautés industrielles" envisagées par le pouvoir sont combattues par les syndicats qui voient là un moyen d'affaiblir leurs autorités. Aux grèves, l'état opposera une répression souvent meurtrière c'est de bon ton pour ne pas décourager les investisseurs étrangers...

Malgré d'importantes réformes en profondeurs, le système révolutionnaire Péruvien atteint ses limites. Peu à peu, boudé par les travailleurs à qui l'on refuse l'autogestion au profit d'une lourde bureaucratie d'état. Complètement rejetés par l'ancienne oligarchie qui a perdu tous ses pouvoirs politiques et économiques, les militaires ne peuvent plus compter que sur eux mêmes. Ajouté à cela quelques phénomènes naturels néfastes: crise de la pêche causée par le déplacement du courant de Humboldt et la submersion des bancs de poissons, endettement pétrolier dû à un manque d'appréciation de forages en Amazonie et enfin la baisse du cours des matières premières due à la politique américaine pour faire échec à l'expérience Allende au Chili.

Le Pérou connaît alors une crise économique grave où l'inflation devient galopante. Le Général Velasco devant le mécontentement de la population durcit sa politique intérieure, frappe durement les libertés politiques syndicales et celles de la presse. Aux émeutes déclenchées par la jeunesse libérale, il répondra par la force. La tension est à son comble quand éclate une grève de la police qui se terminera dans un bain de sang.

EN aout 1975 le général Morales Bermudez alors premier ministre, démet le président Velasco et purge le gouvernement des généraux progressistes. Cette période marque un coup d'arrêt dans les réformes au Pérou. Le nouveau pouvoir plus libéral ne peut enrayer la crise économique. L'armée n'a plus la confiance du peuple et la haute bourgeoisie préfère attendre des jours meilleurs pour rapatrier ces capitaux.

EN 1980 après avoir fait voter une nouvelle constitution et donné le droit de vote aux illettrés, le général Morales Bermudez rend le pouvoir aux civils. Les élections voient le retour au pouvoir de Fernando Belaúnde. Si ce dernier obtient facilement la confiance des paysans andins de la sierra, il n'en est pas de même pour les milliers d'affaires de la côte, plus favorable au parti apriste, et la succession s'annonce difficile.

LE CONTEXTE SPELEOLOGIQUE

HISTORIQUE.

Au Pérou les grottes sont sujettes à une foule de légendes et de superstitions. Lieu d'épouvante par excellence, elles abritent une quantité de démons ou d'êtres mystérieux et fantomatiques. Y pénétrer releverait de la démente ou d'un courage extraordinaire. Mais pour d'autres, ces lieux souterrains sont privilégiés pour la recherche des trésors fabuleux enfouis avant la conquête espagnole. Mais les légendes aidant peu se risque à affronter les ténèbres éternelle par ces bouches de l'enfer.

En fait comme en Europe, les grottes Péruviennes jouissent à l'aube de l'humanité un rôle d'abris et de sépultures pour les premières populations. Beaucoup plus tard, les naturalistes Européens en voyage d'étude au Pérou pénètrent dans les cavités à la recherche de curiosités ou de restes archéologiques. Cette époque correspond en Europe à la période romantique des cavernes. Ainsi les ténèbres Péruviennes voient le passage de voyageurs célèbres: Humbolt, le Comte de Castelnau, Paul Marcy et surtout Antonio Raimondi. Ce dernier par la multitude de ses observations dans les cavités, qu'il visite au hasard de son périple de 1851 à 1869, est considéré comme le premier spéléologue au Pérou.

Bien des années passèrent avant que l'on ose étudier nouveau le monde souterrain. Mais en 1965 un ouvrage de César Garcia Rossel, membre de la société géographique de Lima vasortir la spéléologie de sa léthargie. Son livre " Cavernas, Grutas y Cuevas del Peru " est une sorte d'inventaire historique des cavités connues. Leurs nombre est inférieur à 200 et leurs explorations tout juste entamées.

C'est sans doute cet ouvrage qui sera à l'origine de la première expédition spéléologique Péruvienne à la grotte de Huagapo en 1969. Du 16 au 21 février un groupe d'andinistes dirigé par César Morales Arnao remontera sur 1000 mètres la rivière souterraine issue de la grotte. Ils y découvriront une occupation lointaine de la cavité, par des restes de céramique de quelques peintures rupestres.

Mais c'est malheureusement jusqu'à nos jours la seule initiative Péruvienne d'envergure. A partir de 1972 les spéléologues Européens attirés par les possibilités karstiques du pays, arrivent au Pérou. De 1972 à 1979 le karst de Palcamayo où réside la résurgence de Huagapo verra passer toutes les expéditions étrangères. Mise à part cette zone, deux autres régions retiendront l'attention des spéléologues étrangers: le karst de Tingo-Maria et celui du département de Cajamarca. Huit expéditions successives se limiteront dans ces seules zones.

En 1972 arrive à Palcamayo la première expédition Polonaise. L'exploration sera relativement brève, tandis que les Anglais qui leurs succèdent à quelques jours d'intervalles, accompliront un travail de tout premier ordre. Guidés par Modesto Castro le gardien officiel de Huagapo, ils mettront en évidence le système hydrographique depuis les pertes aux lagunes d'Anta-Cocha (4240) jusqu'à la resurgence de Huagapo (3572) qu'ils explorent jusqu'au siphon terminal. Sur le parcours des eaux ils visitent plusieurs cavités dont la sima de Racas Marca, qui avec ses 407 m de dénivelé devient la cavité la plus profonde d'Amérique du Sud.

L'année suivante les spéléologues Espagnols de Barcelone arrivent à leurs tours à Palcamayo et Tingo-Maria. Mais c'est dans le nord du pays qu'ils innoveront, avec le système hydrographique d'UCHKUPISCO (Cajamarca). Le Parc national Cutervo est présent mais non exploré.

EN Aout 1976 deux expéditions arrivent simultanément à Palcamayo. La première

Polonaise s'attachera à l'exploration de cavités dans le secteur de Ricrican (4450m) et San-Pedro de Cajas (4320m). La seconde, française franchira le siphon terminal de Huagapo, mais l'exploration est interrompue par un manque d'éclairage.

L'année suivante deux nouvelles expéditions étrangères sont au Pérou. L'une française s'attachera par la prospection tout azimuts à découvrir le plus grand nombre possible de cavités. Malgré les 3000kms parcourus les résultats seront maigres.

La seconde Espagnole de Catalogne sera plus prolifique dans le département de Cajamarca où ils mettront en évidence deux nouvelles zones: la Cordillère Comulca et le parc National Cutervo.

En 1979 la troisième expédition Française malgré une durée de huit mois et demi restera cantonnée dans les trois zones traditionnelles. Au département de Cajamarca sera effectuée l'essentiel de leurs trouvailles, avec l'exploration d'un nouveau secteur "Huacrarucro" et un excellent travail de reprise à Comulca et au parc National de Cutervo. Outre de nouvelles cavités, les découvertes archéologiques et paléontologiques sont intéressantes. Il est à noter également à l'actif de cette expédition l'organisation d'un stage d'initiation à la spéléologie. Leur rapport "Pérou 79" fait le point de toutes les expéditions au Pérou.

LE KARST.

Toutes ces expéditions ont mis en évidence deux types de karst:

Le premier intertropical de haute montagne (Comulca, Palcamayo, Ricrican, San Pedro de Cajas) n'est pas favorisé par la structure géologique. Ce sont des régions peu humides où l'influence de la neige est pratiquement nulle dans un hiver très sec. Les précipitations y sont faibles: 650mm de moyenne annuelle à 3500m. En règle générale (exception pour Huacrarucro) la roche est rarement à nue et une végétation rase recouvre le karst qui évolue lentement.

Toutefois des exceptions, tel que le système hydrographique de Huagapo, révèle l'héritage de glaciations. Cette zone de karst profond est illustrée par la sima de Racas Marca (-407m) et la cueva de Huagapo (1900m).

Alors que les Andes sont encore méconnues, l'éventualité d'autres zones similaires à celle de Palcamayo n'est pas à rejeter. Toutefois une telle entreprise représenterait beaucoup de temps pour des expéditions étrangères souvent trop brèves.

Le second du type tropical hyper humide présente bien des possibilités. Les expéditions passées ont mis en évidence trois zones: Tingo-Maria, Ninabamba et le Parc National Cutervo. Ce karst est lié au Pérou avec la zone de forêt d'altitude qui s'étend sur la cordillère orientale tout au long du pays.

Morphologiquement c'est un karst à dolines jointives. Entre une multitude de cerros d'aspect conique, s'ouvrent des dépressions fermées plus ou moins larges.

Les rivières s'y perdent (Parque National Cutervo), traversent quelquefois l'épaisseur d'un flanc (Rio Churos) et se retrouvent dans la dépression suivante ou s'engouffrent sous terre pour réapparaître après le massif karstique (Tingo-Maria).

Ces karsts offrent au Pérou de grandes possibilités spéléologiques, ils sont relativement jeunes couverts par une épaisse végétation tropicale produisant du CO₂ en abondance et arrosés par de fortes précipitations annuelles, ce qui facilite la karstification. Ces zones souvent méconnues au Pérou par l'absence de cartes ou par leurs isollements même, attendent les futurs explorateurs. Les dénicher, relève souvent du hasard et de la chance.

Il faut interroger la population dans les zones supposées propices et se rendre dans ces zones inhospitalières nécessite l'organisation de véritables expéditions. Mais ceci constitue le charme, surtout quand il se trouve couronné de succès...

L'EXPEDITION " PEROU 82 "

Notre expédition se voulait avant tout, une suite à la précédente expédition bagnolaise au Pérou. Cette dernière avait mis en évidence les deux types de karst et nous estimons que malgré les difficultés structurelles, pouvoir nous attaquer à la zone de la forêt d'altitude avec le maximum de chance.

Sur le plan de la présentation, les contacts nécessaires tant en France qu'au Pérou pour un support administratif et logistique furent vite établis grâce aux bons rapports passés.

En revanche, sur le plan matériel un problème se posait. La majorité (pour ne pas dire la totalité) des candidats pour cette aventure se trouvait bien souvent démunis financièrement. Il fallait donc s'équiper aux meilleurs prix. Il s'en suivit une recherche aussi longue que méthodique auprès des fabricants d'équipement nécessaire à notre activité.

Finalement, après une sélection par les prix, nous pûmes nous équiper aux meilleurs tarifs. Bien souvent l'on nous accordait les prix d'usines auxquels il fallait déduire la T.V.A dont nous étions exemptés pour notre expédition.

Cette préparation matérielle occupa la plus grande partie de notre temps et il en fut de même pour trouver la compagnie de charters aux meilleurs tarifs. Toutes furent contactées, les écarts de prix étant généralement faibles, nous optons pour celle qui nous fit les meilleurs avantages, en l'occurrence Delta- Aéroflot. Sur le plan des subventions, une autre bataille s'engagea. Ormis les donateurs ponctuels: F.F.S - C.D.S et municipalité, il nous fallait trouver d'autres sponsors. Une prospection tous azimut fut donc entreprise... Sans résultats. Il nous fallut donc ruser. C'est ce que l'on fit avec l'opération "cartes postales "du Pérou et " commerçants sportifs ". Nous étions maintenant démarcheurs, pour 15F nous propositions l'envoi d'une carte postale dédicacée par l'expédition ou pour 100F aux commerçants une superbe affiche mentionnant la participation de ces derniers à notre expédition.

Malgré tous nos efforts, les problèmes d'argent persistèrent jusqu'au jour du départ et même un peu après...

Sur le plan humain, l'expédition se voulait une expédition de club, et non d'élite, ouverte même à d'autres spéléos. C'est ainsi qu'un de nos collègues de Pont-St-Esprit participait à notre projet. La particularité ou la difficulté d'une expédition de club, est d'amalgamer un groupe de spéléos de niveau différent au succès d'un projet commun. Les seuls critères que nous ayons retenus pour participer à l'expédition furent l'appartenance au club et les fonds nécessaires au périple.

En théorie et avant le départ, tout était parfait. Nos sorties en commun avaient homogénéiser l'équipe et les réunions hebdomadaires que nous tenions depuis plus d'un an aplanies toutes les difficultés, prévues toutes les situations et préparer les équipiers aux joies et difficultés de l'aventure...

Sur le terrain, au Pérou, la situation sera toute autre... Hélas!

Au niveau des dates, nous choisissons bien entendu la saison sèche des mois de Juin, Juillet, Août. Malheureusement pour le début de l'expédition cette année là la saison des pluies s'attarda légèrement en Juin.

Au niveau des zones, nous pensions acclimater l'expédition dans une zone connue mais non totalement explorée, celle du parc National Cutervo avant d'attaquer des zones méconnues et offrant plus de difficultés situées le long du rio Huallaga..